

# MOYENS D'ENSEIGNEMENT & SCOLARISATION DE L'ÉDUCATION

par Jean-Marie Beauchemin\*

---

Allocution présentée au Conseil international des moyens d'enseignement, conférence mondiale, 6-8 octobre 1971, Montréal.

---

C'est avec plaisir que j'ai accepté de participer à votre réflexion sur le rôle des techniques modernes dans le monde de l'éducation. Si la réévaluation des moyens d'enseignement s'impose d'une manière continue, elle revêt un caractère d'absolue nécessité à notre époque de développement rapide des moyens audio-visuels. Au moment où l'on s'apprête à faire servir les satellites à des fins éducatives, il est heureux que cette rencontre-ci permette à des éducateurs professionnels

et à des spécialistes de l'audio-visuel de faire ensemble le point sur l'utilisation des nouvelles techniques.

En songeant à cette allocution, ma première réaction a été de restreindre mes considérations aux modes d'insertion des techniques dans l'organisation et la pratique scolaire, telles que nous les connaissons présentement à travers le monde. La tentation de limiter ainsi mon intervention était d'autant plus forte qu'on ne me demandait pas si l'école elle-même n'était pas mise en cause par le développement des nouvelles techniques.

---

\* L'auteur est sous-ministre associé, ministère de l'Éducation, Québec.

J'ai malgré tout choisi de traiter le sujet en prenant d'abord acte de l'impact réel que le développement de la technologie a sur le monde scolaire. Je préfère cette approche parce que je suis convaincu que l'utilisation sans cesse grandissante des nouveaux moyens de communications est loin d'être étrangère au phénomène de contestation de l'école. Déjà mise en accusation par ses usagers, les étudiants eux-mêmes, par le monde du travail et par les gouvernements, l'école est désormais aussi aux prises avec un rival de taille.

Sur son terrain propre, elle est confrontée avec les media d'information et ceux-ci ne manquent pas de s'imposer de plus en plus comme de puissants agents de formation.

## LES MEDIA TENUS À L'ÉCART DE L'ÉCOLE

Lorsqu'on entreprend de reconnaître l'importance que prend la contribution des media d'information dans l'éducation des peuples, il est une constatation qui ne manque pas de nous surprendre. Mises à part quelques expériences limitées et quelques tentatives de les associer à sa mission, l'école officielle les a, jusqu'ici, tenus à l'écart et elle n'a pas encore vraiment cherché à reconnaître l'enseignement qu'ils donnent. N'est-il pas paradoxal qu'à l'heure de la démocratisation de l'enseignement, les responsables du système n'aient pas réclamé, à grands cris, l'aide des *mass media*?

Face aux besoins croissants, durant les vingt dernières années, les divers systèmes d'enseignement n'ont rien trouvé de mieux à faire que de

multiplier les écoles et de chercher à contenir dans leurs murs toutes les formes d'activités éducatives dont les sociétés modernes ont besoin. La formation professionnelle elle-même et l'éducation des adultes ont bien essayé de s'arc-bouter, elles n'ont pu échapper au mouvement. Il en est résulté un engorgement de tout le système et un accroissement démesuré des budgets de l'éducation. Il ne pourrait en être autrement; on appliquait aux masses des normes et des méthodes faites à la mesure du petit nombre.

Fort heureusement, pendant que les systèmes d'éducation cherchaient à satisfaire tous les besoins suivant leur formule traditionnelle d'organisation, les media d'information continuaient à se développer et ils contribuaient toujours davantage à l'éducation de toute la population. Ils sont même parvenus, de nos jours, à donner un enseignement parallèle à celui des premières années de l'élémentaire, qui retient beaucoup plus l'intérêt des jeunes que la plupart des écoles dont c'est la mission propre. La question se pose désormais de reconnaître et de créditer les connaissances et la formation que donnent les nouvelles techniques. Si l'on ne veut pas forcer les enfants de *Sesame Street*<sup>1</sup>, par exemple, à réapprendre à lire, il faudra bien trouver un moyen de changer le programme de la première année dans nos écoles.

## LES RAISONS DE CETTE RÉSISTANCE

Que dire alors de cette résistance de tous les professionnels de l'éducation à l'égard des possibilités des nouvelles techniques? Bien sûr, il est coutume

de la mettre au compte de la crainte de perdre son emploi. Je pourrais ajouter que c'est peut-être aussi le résultat de la conception qu'on entretient qu'apprendre n'est pas une chose facile et que les nouvelles techniques ne font qu'en courager la passivité. Mais, je risquerais plutôt une autre interprétation. Elle n'est pas facile, car elle nous met personnellement au blanc. Pour l'avoir vécu, je dirai d'abord que l'ambivalence d'un bon nombre d'éducateurs professionnels devant l'école parallèle tient surtout à la formation reçue, à l'école traditionnelle. Pour les «produits arrivés» d'un système fortement scolarisé, il n'est pas facile de croire à l'efficacité d'un autre système. Au contraire, il nous est beaucoup plus naturel de croire que le système qui nous a fait réussir demeure encore aujourd'hui le meilleur et le seul capable de conduire au succès. Spontanément, les responsables de l'éducation portent donc, plus volontiers, leurs énergies à perpétuer «leur» système, quitte à le développer pour répondre à tous les besoins et à le colmater pour le protéger contre toute invasion.

Malgré une conscience assez claire des possibilités des nouvelles techniques et des solutions nouvelles qui s'imposent, il n'est donc pas rare que les responsables du système soient pris de panique lorsque vient le temps de poser des gestes concrets comme ceux qu'exigerait la reconnaissance d'une formation acquise hors de l'école, ou hors de son contrôle de tous les jours. La scolarisation intensive de l'éducation ou de la formation reçue n'aurait-elle pas fait place, en chacun de nous, à une sorte d'inaptitude à porter le changement?

## SORTIR DE L'ORNIÈRE

Quoi qu'il en soit, il nous faut pourtant sortir de cette ornière qui nous empêche de faire évoluer l'éducation au rythme du développement des technologies audio-visuelles. Il importe évidemment de prendre conscience de l'ambivalence qui nous retient tous, parents, employeurs, éducateurs professionnels, devant les nouveaux moyens d'enseignement qui s'offrent à nous. Le professeur doit, lui-même, réaliser qu'il rétrécit sa fonction éducative lorsqu'il consent à laisser enfermer toute son activité à l'intérieur des murs de l'école. Avec un peu plus de recul ou d'horizon, il lui sera possible de voir la richesse et l'efficacité des nouveaux moyens à sa disposition.

Pour être en mesure d'accepter l'innovation et surtout de lui ouvrir toutes grandes les portes de l'éducation, il ne suffira pas cependant de prendre conscience de nos mécanismes de résistance. Il faudra aussi et peut-être davantage! comprendre jusqu'à quel point la scolarisation de l'éducation a réussi à dominer l'organisation du travail et à stériliser l'activité proprement éducative. C'est le cas de le dire, en dehors de l'école, point de salut dans nos sociétés dites évoluées. Peu importe que l'on sache quelque chose ou pas, peu importe si l'on a la compétence pour exercer une fonction de travail ou non, sans diplôme officiel, il n'y a plus de place pour gagner sa vie. Les échelles de rémunération elles-mêmes sont d'abord en fonction de la scolarité. Le pis, c'est que toute la population en est venue à croire qu'elle ne sait rien si elle n'a pas fréquenté l'école et qu'elle ne peut rien apprendre à moins de la fréquenter. A l'école elle-

même, les étudiants et les professeurs s'interrogent sur l'efficacité réelle de leurs efforts. Les méthodes évoluent, mais reste la question fondamentale: à l'époque de la diffusion libre du savoir et de l'information, quelle est désormais la signification de l'école comme institution privilégiée d'enseignement? Dans un contexte d'éducation permanente, cette question ne se posera-t-elle pas encore avec plus d'acuité et de pertinence?

«Mais alors, faut-il détruire l'école?» de s'interroger notre ministre de l'Éducation, dans son discours de la rentrée de septembre<sup>2</sup>. Non pas, elle demeure encore, malgré tous ses défauts, un bon moyen d'éducation. Il faut même reconnaître qu'elle constitue aussi un milieu favorable à la socialisation et qu'elle a considérablement progressé durant les deux dernières décennies. Elle est beaucoup plus ouverte que jamais sur la vie réelle et elle est même redevenue active et centrée sur les individus. Il serait désastreux et injuste de la condamner en bloc; ce qu'il faut, c'est cesser de la voir comme l'unique moyen d'instruction et de formation. Adaptée à certains besoins, elle ne peut cependant donner satisfaction à tous et monopoliser à elle seule toutes les formes d'apprentissage. La famille, le milieu social, les groupes de pairs et le monde du travail sont autant de ressources éducationnelles parallèles. Bien plus, avec l'avènement des media de masse et le développement de l'électronique au service des individus, sous forme de cassettes, par exemple, le monde lui-même devient aussi accessible et présent à tous, à toute heure du jour et de la nuit.

Dans cette perspective de déscolarisation de l'éducation, on peut déjà imaginer que les établissements dits d'éducation évolueront rapidement. Ils deviendront des centres communautaires de ressources éducationnelles, sportives et culturelles où se rencontrera un personnel très diversifié, à la disposition de toute la population. Sans se préoccuper de vérifier où et comment les étudiants les auront acquis, ils auront cependant la responsabilité de mesurer et de certifier les apprentissages selon des tests ou des examens appropriés. Des cours et des conférences s'y donneront suivant les besoins, mais ils ne seront obligatoires pour personne. Des ateliers et des laboratoires seront également accessibles à tous ceux qui voudront en profiter. Le personnel se répartira lui-même suivant les aptitudes de chacun et suivant les différentes tâches à remplir: motivation et information du milieu et des individus, assistance personnelle aux étudiants, enseignement à des groupes plus ou moins restreints, recherches, production et distribution des documents audio-visuels, entretien de l'équipement, certification, etc.

Cette vision du savoir à la portée de tous, et de l'éducation libérée de toutes ces structures rigides de divisions des matières en programmes annuels et suivant des horaires fixes pour tout le monde, éducation libérée aussi de cette fréquentation obligatoire et de cette comptabilité des cours nécessaires pour être admis aux examens, dans lesquelles l'a graduellement enfermée le régime scolaire, peut facilement paraître lointaine et utopique. A mon avis, elle est au contraire déjà rendue possible par le développement

des nouveaux moyens d'enseignement et elle se situe dans la ligne des revendications qui s'expriment déjà aux différents niveaux de l'enseignement. Profitant de la libre circulation des connaissances, les étudiants se sentent en effet de moins en moins à l'aise dans le moule unique. Ils l'accusent même de structures d'aliénation culturelle et sociale et ils en ont marre de consommer un savoir si bien programmé. Les professeurs eux-mêmes partagent volontiers ces sentiments, et ils se retranchent sur les dispositions de leur convention collective pour revendiquer un peu plus de liberté d'action.

## L'ÉDUCATION, UN PROCESSUS CONTINU

Par ailleurs, il peut être satisfaisant de noter que le système d'éducation qui se prépare répond assez bien à la conception dynamique de l'éducation, en voie de s'accréditer dans plusieurs milieux. Suivant cette conception, l'éducation est d'abord et avant tout un processus continu par lequel l'individu apprend à apprendre, et par lequel il apprend aussi à être. Paulo Freire, éducateur brésilien, explicite cette idée dans les termes qui suivent: il s'agit de «la possibilité (pour l'individu) de devenir conscient de sa propre réalité d'une façon critique et d'une manière telle que son action sur cette réalité devienne efficace<sup>3</sup>». Dans une telle perspective, il devient essentiel que nous nous attachions à créer, entre l'homme et son environnement, un style de relations éducatives qui lui permette d'atteindre véritablement une telle «conscientisation».

L'individu accède à une

culture de plus en plus personnalisante dans la mesure où il devient apte à porter un regard qui dégage et confère des significations aux événements qui tissent sa vie et celle de ses contemporains. L'apprendre constitue alors un objectif *permanent* et il est un mouvement de l'intérieur. Un groupe de chercheurs de chez nous a baptisé celui qui s'inscrit ainsi à l'intérieur d'un tel processus permanent d'éducation par le terme de «s'éduquant»<sup>4</sup>. Parce qu'il ne les enfermera plus dans des structures et des réglementations contraignantes, le système d'éducation de demain permettra aux «s'éduquants» d'apprendre et d'être, à leur rythme et à leur satisfaction personnelle.

Que les nouveaux moyens aient servi de détonateurs à la déscolarisation de l'éducation, et qu'ils contribuent à une nouvelle réforme du système scolaire et social, plus adaptée aux besoins de l'homme des années quatre-vingt, il n'en reste pas moins qu'ils ont d'autres mérites et qu'ils ont aussi certaines limites.

«Aujourd'hui, le monde cosmique est devenu une école,» a écrit McLuhan, «les media de communications modernes, au sens de langage total, ont permis la découverte de l'instantanéité qui abolit le temps et l'espace, et redonne à l'homme une conscience intégrale et primitive<sup>5</sup>.» La généralisation des communications par satellites ne manquera pas de donner encore plus d'actualité à cette constatation. En se révélant des témoins actifs des cultures vivantes, les media constituent en effet de puissants facteurs de «conscientisation» et de perception. Il suffit, pour s'en con-

vaincre, d'en identifier les principales caractéristiques.

Ils sont d'abord plus complets, plus attrayants, plus globalisants dans leur saisie et leur présentation du réel. Plus signifiants pour tout le sensoriel et pour les facultés de perception, ils laissent en même temps aux individus la liberté d'ordonner et de réorganiser les matériaux ou les données qu'ils leur présentent.

Par la variété et la diffusion libre des images et des idées qu'ils proposent, ils permettent aussi une plus grande individualisation de l'apprentissage. Par leur puissance d'évocation, ils stimulent également la créativité.

Enfin, par la diffusion des meilleures présentations du savoir, ils offrent une possibilité unique de démocratisation d'un enseignement de qualité.

Les avantages des nouvelles techniques, ou, si l'on veut, de l'audio-visuel en éducation, sont aussi d'un autre ordre. Pour en avoir une meilleure compréhension, il suffit d'imaginer, par exemple, l'enseignement audio-visuel du phénomène de l'éruption d'un volcan. Est-il un professeur capable, avec les moyens ordinaires, y compris avec les manuels les mieux illustrés, de faire saisir aussi rapidement et globalement l'ensemble de ce phénomène? De plus, la technique des magnétoscopes ou des cassettes permettra aux étudiants d'en revoir à volonté la présentation. Aucun professeur n'acceptera — le voudrait-il, il en serait incapable, — de se soumettre à la répétition indéfinie de son cours.

## LES DANGERS DE L'AUDIO-VISUEL

Par contre, l'enseignement audio-visuel comporte certains dangers. Le plus connu est celui de cultiver la passivité et l'isolement des individus. Même le développement de réseaux permettant la communication dans les deux sens ne pourra le réduire de façon satisfaisante. Disons tout de suite que le plus sûr moyen de l'éviter est de ne pas considérer l'audio-visuel autrement que complémentaire dans un ensemble intégré de plusieurs autres moyens d'enseignement. Dans cet ensemble, le professeur retrouve son rôle fondamental d'animateur et de guide, et le visionnement en groupe permet, de son côté, les relations interpersonnelles dont chacun a besoin, et qui enrichissent toute la personnalité.

Un danger plus sournois guette la formation par l'audio-visuel: c'est celui d'empêcher, chez ceux qui s'en contentent, le développement d'une pensée logique et ordonnée. Si l'audio-visuel est globalisant et s'il permet d'appréhender, d'un seul coup et en un seul instant, une foule de données interreliées et en mouvement, il donne rarement la possibilité, à ses clients, de raisonner sur ces données, de les sérier, de les ordonner. Et pourtant, dans ses communications écrites et verbales, c'est ce que l'être humain doit faire, incapable qu'il est de tout présenter à la fois. Il faut s'inquiéter, je pense, des effets d'une exposition trop massive et continue à l'audio-visuel. Pour se retrouver et bien se servir des matériaux qu'elle emmagasine devant les écrans, la personne humaine a besoin de les stocker suivant une

certaine classification. Les ordinateurs les plus perfectionnés se détraquent si on les alimente de données non organisées.

Un autre danger, inhérent aux média, mérite aussi notre attention. Il a été mis en évidence, lors d'un récent congrès sur la Philosophie de la communication, tenu à Montréal<sup>14</sup>. Moyens puissants de pénétration des esprits, les media, la radio et la télévision notamment, ont tendance à simplifier les problèmes et à caricaturer le réel. Qu'on le veuille ou non, leurs présentations, en circuit public surtout, sont limitées dans le temps et il faut faire vite. On nous présente les choses en capsule, on identifie les bons et les méchants, et on passe à l'émission suivante. Il en résulte une vue fragmentaire et simpliste, qui n'a même pas le temps de s'effacer ou de se situer dans une réflexion personnelle, qu'elle est aussitôt bousculée par une autre d'un tout autre ordre.

Encore chanceux si l'on respecte l'objectivité et si l'on évite de forcer l'opinion des auditeurs ou de contester ouvertement leurs valeurs les plus chères.

Point n'est besoin d'épiloguer longtemps pour bien faire saisir les effets désastreux que pourrait avoir, en éducation, pareille utilisation des grands media.

Si les pédagogues doivent veiller à protéger l'apprentissage et le développement d'une pensée logique et bien articulée, ils doivent, par contre, éviter de trop assujettir les nouvelles techniques à leurs principes et à leurs méthodes. La «pédagogisation» excessive des nouvelles techniques, que ce soit pour la

production ou l'utilisation des documents audio-visuels, les rendrait stériles et largement inefficaces, pour ne pas dire rebutantes. Le mode d'organisation du savoir, qui convient à l'enseignement suivant les méthodes pédagogiques, n'est pas celui qu'exige l'audio-visuel. C'est sur les sentiments, l'intuition et la symbolique que tablent surtout les nouveaux moyens. McLuhan définit la spécificité du nouveau langage: «Aujourd'hui, dit-il, on n'apprend plus les choses... on les saisit... on les appréhende<sup>15</sup>.» Les mots mêmes «saisir et appréhender» révèlent un processus qui consiste à atteindre les choses à travers d'autres, à toucher et à sentir plusieurs dimensions en même temps et par plus d'un sens à la fois.

Les spécialistes de l'audio-visuel devront, pour leur part, accepter de sacrifier une partie de leurs désirs de création personnelle au profit des exigences particulières qui sous-tendent toute documentation à vocation pédagogique. Trop esclaves de leur créativité et de leurs propres catégories artistiques ou professionnelles, ils risquent de ne pas comprendre le caractère spécifique d'une production, pour fins éducatives.

En raison du coût de la production dans ce domaine, il faut surtout éviter les interprétations trop personnelles des besoins de l'éducation. Il en résulterait peut-être d'excellents *happenings* que les jeunes qualifieraient volontiers d'*ego trips*; mais, il est loin d'être sûr que ces documents seraient suffisamment articulés, compte tenu des besoins de l'enseignement.

C'est dans la conjonction des deux approches que l'on trouvera

la solution favorisant la production des documents audiovisuels dont l'éducation a besoin. De part et d'autre, il faudra en arriver à respecter les exigences des métiers en cause, et à travailler vraiment en équipe, dans la conscience toujours vive de l'objectif commun: l'éducation et la formation. La crainte existant chez les représentants des deux parties d'être remplacés dans leurs fonctions respectives, la tendance doit être contrôlée, de se dominer ou de se prêter des intentions d'asservissement.

### L'UTILISATION DES MOYENS AUDIO-VISUELS

Discourir sur les moyens d'enseignement sans aborder le problème de l'utilisation des documents audio-visuels existants, serait une omission importante. Nous savons tous déjà qu'il en existe en abondance dans les bibliothèques, discothèques, filmothèques (et que sais-je?) des différents organismes de films et de radiotélédiffusion à travers le monde. Les grandes maisons de production et d'édition de l'entreprise privée commencent également à en ranger un bon nombre sur leurs tablettes. Dans plusieurs milieux, on se préoccupe désormais d'en faire l'inventaire et la classification, dans la perspec-

tive d'une utilisation et d'une circulation plus fréquentes en éducation. Il y a lieu de se réjouir de ces efforts et il serait souhaitable, évidemment, qu'on parvienne à ordonner les documents, suivant les programmes d'enseignement ou les cours qu'ils pourraient seconder, ou même remplacer, lorsqu'il s'agit de transmission de connaissances. Compte tenu des besoins pressants de l'éducation, dans notre milieu et à la grandeur du monde, il importe, par contre, qu'on s'attaque résolument au problème des droits d'auteurs, qui taxe lourdement toute tentative de mettre cette richesse de documents à la disposition de l'enseignement. Il est impensable, faute d'en arriver à une politique centrée sur le bien commun, de continuer ainsi à tourner en rond autour des documents existants, et, ce qui est plus grave encore, d'être obligés d'en produire de semblables, à coup de milliers de dollars, qui seraient beaucoup plus utiles dans d'autres sphères d'activité. Souhaitons que le problème soit bientôt réglé!

### CONCLUSION

Dans un premier temps, j'ai indiqué que le développement

de la technologie en éducation avait, à mon avis, déjà fait éclater l'école traditionnelle. J'ai aussi voulu démontrer qu'il contribuera désormais à déscolariser l'éducation et à la rendre beaucoup plus accessible et intéressante que jamais.

Dans un second temps, j'ai cherché à cerner les caractéristiques propres aux nouvelles techniques et à signaler les dangers et les limites de l'audio-visuel en éducation.

Je conclurai, en rappelant que le ministère de l'Éducation du Québec, s'est résolument engagé dans le renouvellement des moyens d'éducation et dans une plus grande démocratisation de la qualité de l'enseignement. Pour ce faire, il intensifiera ses efforts vers une utilisation plus systématique et généralisée des moyens audiovisuels. Simultanément, le Québec se dotera de réseaux de communications, à fins éducatives, couvrant tout le territoire. Le programme Multi-Media de formation des ressources humaines<sup>8</sup>, lancé en juin dernier, constitue, dans cette perspective, l'expression globale du plan d'action du Ministère et du système qu'il envisage, système vraiment basé sur les besoins et la participation des «s'éduquants».

1. *Sesame Street*, Children's Television Workshop, New York.
2. SAINT-PIERRE, Guy, *L'Éducation humaine ou l'archéologie du terrazo*, Vaudreuil, Qué., le 10 septembre 1971.
3. Cité par Everett Reimer, «An Essay in Alternatives in Education», *Interchange*, OISE, vol. 2, no 1, p. 7.

4. Rapport final de l'Opération Départ—Montréal, tome II, intitulé *Un modèle d'éducation permanente*, pp. 75-78.
5. McLuhan, Marshall, *Pour comprendre les media*, p. 80.
6. 15<sup>e</sup> Congrès de l'Association des sociétés de philosophie de langue française,

- Montréal, 29 août-2 septembre 1971.
7. McLuhan, Marshall, *Pour comprendre les media*, p. 177.
  8. Programme Multi-Media de formation pour le développement des ressources humaines du Québec, Ministère de l'Éducation, Québec, le 10 mars 1971.

# MORELAND-LATCHFORD

## FILMS ÉDUCATIFS

PRODUITS FIÈREMENT AU CANADA ~ VUS À TRAVERS LE MONDE